

Acte 2 Scène

Dossier de presse

NATURE MORTE DANS UN FOSSE

de Fausto Paravidino

traduit par Pietro Pizzuti



Mise en scène et scénographie
WALLY BAJEUX

[VOIR LE TEASER](#)

Les mardis 10, 17, 24 septembre à 21h30
A partir du 2 octobre, tous les mercredis à 21h30

Théâtre du Gymnase Marie Bell

Cette pièce est l'histoire du meurtre d'Elisa Orlando.

C'est l'histoire de la violence faite aux femmes immergées dans un monde d'hommes.

PITCH Un patelin paumé entre Gènes et Milan. La nuit. Boy rentre de boîte. Emboutit la voiture dans un arbre. Descend, fait quelques pas, et découvre, dans un fossé,....
Fausto Paravidino est un auteur italien contemporain qui dénonce les travers de notre société. Il brosse le portrait d'une jeunesse sans repères éthiques et politiques. Révolté et amusé par la divine comédie contemporaine il dénonce les travers du monde, en suivant les traces de Goldoni et de Dario Fo.

TRAITEMENT

La créativité et une certaine sensibilité artistique sont d'une importance capitale dans le traitement de cette pièce.

La créativité et le sens esthétique sont des passerelles d'abordage de la réalité avec une vision plus profonde. Le traitement scénique permet de réunir ces éléments qui font partie des raisons qui conduisent à l'instantané émotionnel imprimé dans l'œil du spectateur qui devient à la fois le photographe et le médecin légiste en suivant les impulsions de l'enquête...

De la même façon que la vie inspire tandis qu'elle se déploie autour de nous, ce qui permet au public de ne pas rester spectateur isolé mais plongé droit au-dedans de l'histoire, d'avoir l'impression d'être en compagnie de chacun des personnages, d'assister à des moments intimes, de saisir l'essence du déroulement d'une destinée avec une intuition innée et de la transformer à sa manière face à la réalité et par le fait.

La dénonciation militante d'une violence d'actualité.

Des **comédiens sincères**, un **mélange original** de différents procédés narratifs, **une parfaite maîtrise esthétique de l'espace scénique**, le suspense d'un **polar haletant** dévoilant :

La violence faite aux femmes immergées dans un monde d'hommes ;

Les dérives et les addictions d'une jeunesse en souffrance, trop prompte à s'étourdir ;

Le trafic sexuel.



René CARTON

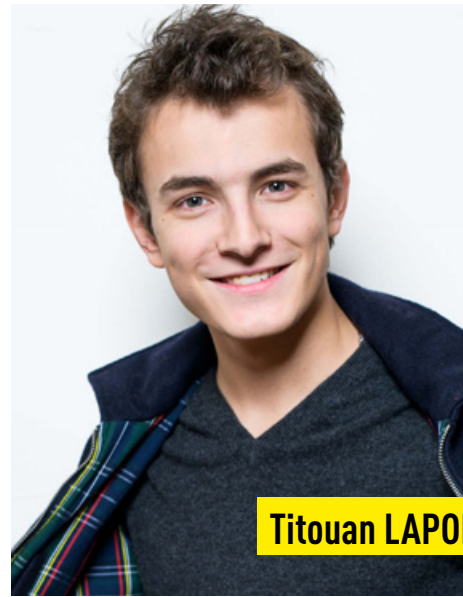
Il joue des auteurs aussi différents que Sophocle, Anouilh, Bernard-Marie Koltès (La Nuit juste avant les forêts), Loïc Joyez (Sacco et Vanzetti), Fausto Paravidino (La Maladie de la famille M.).

Il a joué le rôle de M. Micawber, dans une adaptation de « David Copperfield » au Théâtre des Hauts de Seine.

Il tourne avec Emmanuelle Béart, Kad Merad, Catherine Deneuve, Lambert Wilson et Thomas Gilou. Il écrit également plusieurs scénarios de longs- métrages ainsi qu'une série dont il est également le coproducteur.

Il incarne l'inspecteur Salti Cop.

« Docteur, je n'ai pas le temps d'attendre la vérité. Votre tâche est de la certifier, la mienne de l'anticiper. »



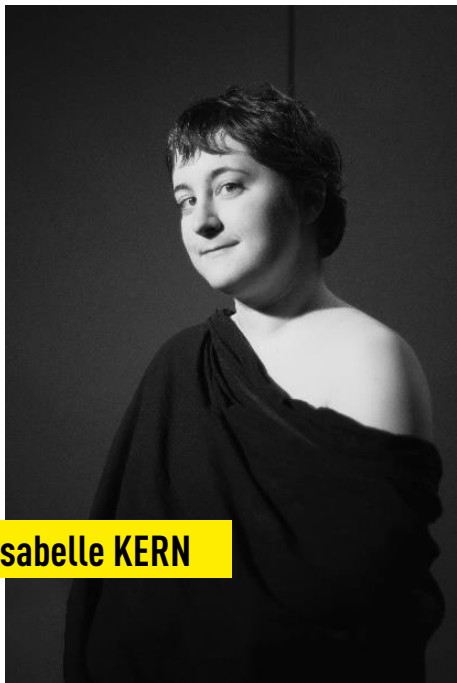
Titouan LAPORTE

Dès l'enfance, il interprète de nombreux rôles pour cinéma et la télévision, tel que « 2 Jours à Tuer » de Jean Becker, « Légende de Sang » de Julien Séri ou encore le rôle de l'enfant Gagnant dans « 99 francs » de Jan Kounen. Il tourne avec Patrice Leconte « Mon Meilleur Ami » et avec Régis Warnier « Pars vite et reviens tard ». Laporte incarne plus d'une vingtaine de rôles pour la télévision, comme dans « Joséphine Ange Gardien », « Petits secrets entre voisins », « Nous nous sommes tant haïs », « Paris Brigade Criminelle » ou « Les Zygs ». Il réalise également plusieurs courts métrages, obtient le prix du meilleur espoir en réalisation pour le festival 48 heures pour faire le film « Le Sandwich le plus cher du monde ».

Il écrit et joue son One man show « Titouan LAPORTE ne la Ferme pas !!! »

Il incarne Boy.

« Moi j'en ai rien à foutre, pas parce qu'elle est grosse, mais si elle continue à me coller au cul alors que moi j'en ai rien à foutre, c'est qu'elle vaut pas le coup. »



Isabelle KERN

Après avoir fait ses premiers pas au théâtre en interprétant le rôle de Laina dans « Maître Puntila et son valet Matti » de Bertolt Brecht, elle incarne des personnages d'une grande diversité : Ismène dans « Antigone » de Jean Anouilh, Jane dans « Marie Tudor » de Victor Hugo, Lumîr dans « Le Pain dur » de Paul Claudel, Mme Petypon dans « La Dame de chez Maxim » de Georges Feydeau.

Elle a joué le rôle de Pegotty dans « David Copperfield » au Théâtre des Hauts de Seine.

Elle incarne Bitch.

« Il y a ceux qui naissent pour vivre et ceux qui naissent pour mourir. »



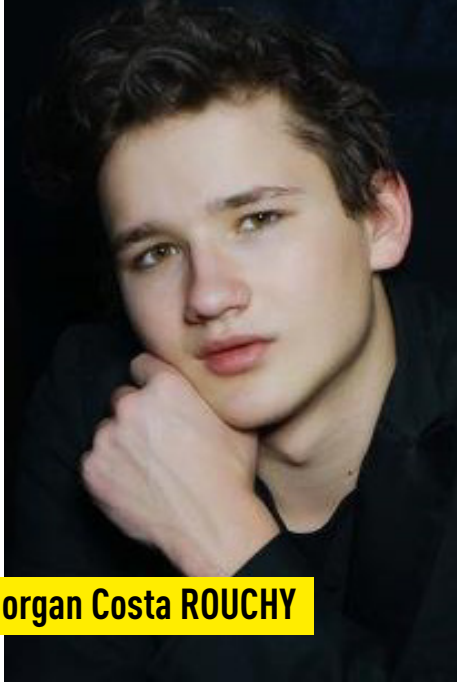
Julien GIRAULT

Il défend le rôle de Raskolnikov dans « Procès ivre » de Bernard-Marie Koltès ainsi que celui de Charles dans « Quai Ouest » du même auteur.

Passant de Karl Valentin à Molière ou encore au serveur de « Célébration » d'Harold Pinter, il apporte toujours une grande originalité physique à tous ces personnages. Il a le rôle de Brook dans « David Copperfield » au Théâtre des Hauts de Seine.

Il incarne Pusher.

«Alors, je lui dis franco qu'il a deux possibilités. Soit je le tabasse, soit je le fais tabasser, et ce sera pire. »



Morgan Costa ROUCHY

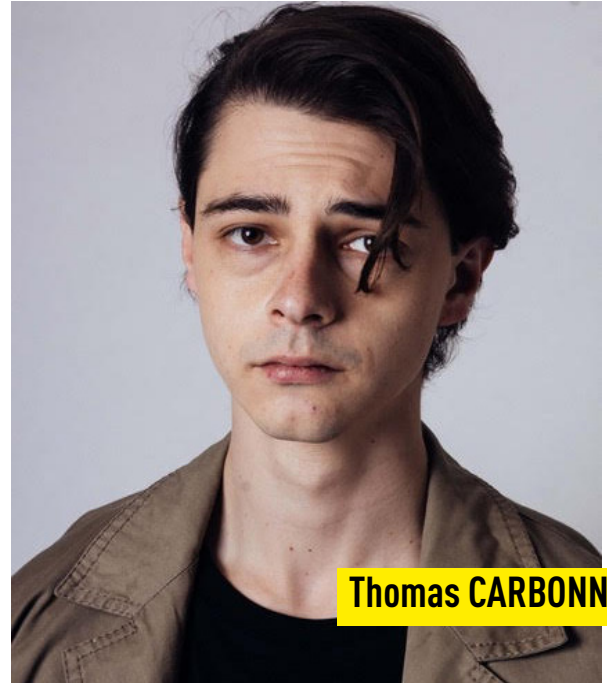
Il se fait remarquer à l'âge de 6 ans par Bernard Jeanjean qui lui offre le rôle de Lukas (fils de Richard Berry) dans le long-métrage « J'veux pas que tu t'en ailles ». Il incarne ensuite le rôle de Nathan dans « Afterwards » de Gilles Bourdos aux côtés de John Malkovich et Evangeline Lilly, et enchaîne les tournages : « Commissaire Cordier » avec Pierre Mondy ; « Le Goûter » avec Maurice Chevit ; « Cartouche, le brigand magnifique » (rôle de Titou) avec Frédéric Diefenthal.

Il a joué le rôle de Charlie dans une adaptation de David Copperfield, au Théâtre des Hauts de Seine.

Après son entrée à Sorbonne Nouvelle, il réalise les courts métrages « Dernière Chance » puis « La Femme » et crée la production Broken Clapperboard.

Il incarne Boy Friend.

« Je raisonne comme ça, moi, voyez ? Je vois le problème, j'en suis malade un peu, puis je vois la solution et la solution c'est celle-là un point c'est tout, je sais pas comment vous raisonnez vous,.... »



Thomas CARBONNEL

Il fait ses débuts d'acteur au Théâtre Nesle dans Roberto Zucco. Parallèlement, il obtient une licence Cinéma et Arts du Spectacle, écrit et réalise le court métrage « Dîner Meurtrier ». Il obtient une mention spéciale du Jury meilleur acteur lors du festival Téléthon du cinéma « C'est pour ce soir » de Gleb Didierovitch. Il intègre le conservatoire Hector Berlioz. Dans « Misère et Noblesse » d'Eduardo Scarpetta, il joue le rôle de Luigino, mise en scène Colette Louvois.

Il incarne Mussi.

« Oui, oui bien sûr,... C'est juste que, si nous avons bien fait jusqu'ici, pourquoi on ne pourrait pas continuer ? »



Après avoir suivi, parallèlement à des études de théâtre, une formation de journaliste presse radiophonique et écrite auprès de Roland Faure et Jean-Pierre Bertrand, et télévisuelle avec Ladislav de Hoyos (TF1), elle écrit divers sujets pour le Journal de 23 h et achève une spécialisation en criminologie.

Wally Bajoux réalise et présente plusieurs émissions de radio (CVS/IDF/ Europe 2) puis remplace France Roche et présente « Sexy Folies » sur France 2, produite par Pascale Breugnot.

Comédienne, metteur en scène et auteur, Wally Bajoux a monté plusieurs pièces sur Paris (Centre Culturel des Finances, Café de la Gare, Théâtre du Gymnase-Marie Bell, Théâtre du Châtelet, Théâtre du Rond-Point...), a obtenu un prix des jeunes espoirs à Cannes (« La Rupture » avec Jango Edwards), a tourné avec Luigi Comencini, Klaus Kinski, Jean-Pierre Vergne, Abdelkrim Bahloul... Elle a interprété de nombreux rôles au théâtre avec divers metteurs en scène.

Elle a travaillé entre autres avec Roland Petit et Hans Peter Cloos. Elle réalise aussi plusieurs captations théâtrales et travaille également comme conseillère littéraire sur des pièces de théâtre et des romans. Auditrice à l'Actors Studio de New-York, elle confronte son travail avec celui du théâtre anglo-saxon et du théâtre russe. Directrice artistique de la compagnie Acte de Scène, ainsi que du Cours Morgan (cours et laboratoire de recherche théâtral, dramaturgique, scénographique et cinématographique), elle produit et met en scène plusieurs pièces de théâtre.

Elle signe la direction d'acteur et interprète le premier rôle féminin de la pièce « Les Petits carrés » au Théâtre du Rond-Point aux côtés de Bruno Putzulu.

Elle obtient deux Prix SACD en 2005 : l'aide à la création et pour la mise en scène et l'adaptation de la pièce « Les Petits carrés », programmée au théâtre du Petit Chien – Festival d'Avignon 2006 (spectacle repris avec Marc Duret).

En 2007, elle réalise l'adaptation et la mise en scène de « Voix secrètes » de Joe Penhall (titre original : « Some Voices ») ainsi que « Top Dogs » d'Urs Widmer au Théâtre du Gymnase-Marie Bell.

Puis elle coécrit avec Marie-Thérèse Roy la revue de l'AEA (direction : Gérard Nicolay) au Pavillon Dauphine pour la promotion Christine Lagarde avec le haut parrainage de Madame la Ministre Christine Lagarde, ministre de l'Economie, des Finances et de l'Emploi. Elle vient de terminer l'écriture originale de la pièce de théâtre « Noël chez moi ».

En écriture : « KRI », spectacle alliant plusieurs mouvements culturels, un point de rencontre permettant de créer un trait d'union entre le théâtre, le cirque, la danse, la musique et l'évolution de la communication. Une galerie de personnages dialoguant en multi- langues, la rencontre de la pensée corporelle philosophique, psychanalytique et poétique.

Entre différents tournages, Wally Bajoux met en scène en 2009 « Quai Ouest » de Bernard- Marie Koltès au Théâtre du Gymnase. Au Théâtre de Nesle, « Blasted » de Sarah Kane et « Le Journal d'un fou » de Nicolas Gogol (au Théâtre de Nesle pendant un an puis au Théâtre du Gymnase-Marie Bell pendant quatre ans). En 2013, elle intègre la codirection artistique de l'E.T.P. et les Comédiens du Pont- Neuf.

Elle interprète le rôle de Martha dans « La Maladie de la famille M ». de Fausto Paravidino qu'elle met en scène au Théâtre du Gymnase-Marie Bell.

Elle réalise la scénographie en images vivantes et effets spéciaux de « David Copperfield » de Charles Dickens, assure la co-mise en scène avec Colette Louvois et interprète dans cette même œuvre le rôle de Miss Murdstone.

Elle interprète le rôle féminin du « Secret du Ciel » de Jean Paul Comart.

Médaille d'argent avec palmes et couronnes par la Ligue Universelle du Bien Public.

Elle incarne Mother.

« Je cuisine, je cuisine un tas de choses qu'aucun de nous ne pourra avaler. Je cuisine tout ce qui me tombe sous la main, de mon mieux. Un banquet funèbre que nous laisserons refroidir. »



NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Je mets tout en oeuvre dans mon travail d'auteur et de metteur en scène pour exposer et relater la violence d'un monde où l'impuissance et la misère de cette époque gagnent du terrain, s'imprègnent et se répandent en chacun de nous, à la vitesse de l'encre sur un buvard.

A l'heure où notre société se fragmente afin de diviser et d'isoler les individus, l'artiste qui prend conscience de son appartenance à ce corps social, ainsi que la temporalité du monde dans lequel il vit, se doit de renoncer à sa position de simple spectateur et mettre sa pensée et son art au service de causes qu'il a choisies.

C'est pour moi le principal engagement de l'artiste qui conserve ainsi le droit à la libre parole afin de continuer à entendre l'ampleur du cri de la liberté qui, plus que jamais, dans l'époque de renoncement où nous sommes, fera résonner l'appel des hommes opprimés.

Notre devoir de créateurs est d'être vigilants et réactifs face à ceux qui transgressent les valeurs humanitaires. Je crois en l'émergence d'un fantastique espoir social qui ne peut se construire que dans une prise de conscience et de regroupement par le biais d'une éducation artistique, créative et citoyenne.

WALLY BAJEUX

ILS EN PARLENT !

Extraits de presse

VOIR LE TEASER

Interview avec Wally Bajoux :
PARIS DES ARTS sur **France 24**

VOIR L'EXTRAIT CANAL+

Sujet sur **Canal POLAR+**
Pistes Noires Fabrice Drouelle

VOIR L'INTERVIEW

Vous avez dit Artiste :
Carte Blanche de Wally Bajoux sur **France Art TV**

CONTACT PRESSE

Nicolas Martin-Lalande : 06 81 27 91 89, agence@impulsoconseil.com

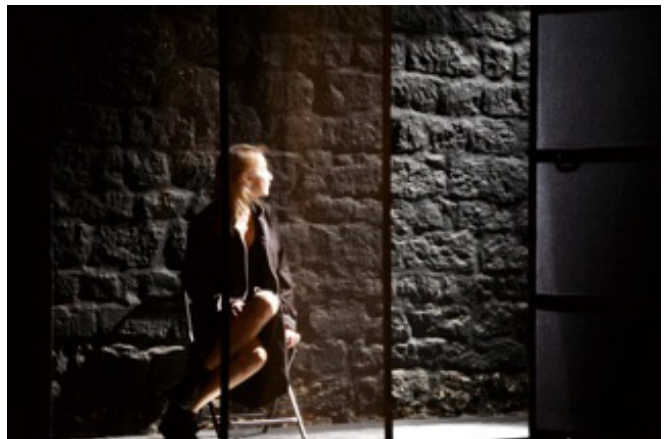
Erwan Soudry : 06 83 00 77 71, agence@impulsoconseil.com

Contact Mise en Scène

wally.bajoux@free.fr, 06 09 79 05 30

PHOTOS DU SPECTACLE

VOIR LE TEASER



<https://pairsproject.com/chronicle/article/through-the-darkness-of-wally-bajeax/>



Director and actress Wally Bajeux is back with a new theatre piece *Nature Morte dans un Fossé* by Fausto Paradivino. A thriller which reflects the darkness of our actual society. And for this polar piece, she wanted to highlight actors which seems to be different from others as it's also a question about how teenagers can identify themselves in the art and cinema background scene since the #metoo movement.

For her new piece, Wally directed it in a way where she considered that youngsters are more and more connected and simultaneously isolated due to new technologies. Yes, with the internet, it's easier to communicate but sometimes we are not aware of how this 2.0 world can make socialization and normalization complicated. When the Harvey Weinstein gate came up, many actresses broke the silence and revealed how this industry is hard for them as they were being manipulated by a powerful man. Since then, feminists pointed out that nobody needs to remain in the closet.



"Now women are more and more brave to fight their rights. This is amazing as many things changed in the cinema as well as in the theatrical scene... I'm happy doing this new piece where I've got a total control of what I want to do, it's a kind of success for me."

If some feminists have some radical opinions about men in this industry, Wally does not really share this point of view about the fact that all men could be a danger for women. "I think we need to calm down with this witch hunting... I love men and we can't say that every man is bad. With my own experience, we need to be aware of dangers whatever if it's a man or not". With *Nature Morte dans un Fossé* there's this questioning about the dark vision of our society with a little touch of an optimist as like every polar movie, there's always a ray of light which twists some surprising events.

LE FIGAROSCOPE DU MERCREDI 13 AU 19 JUIN 2018

«NATURE MORTE DANS UN FOSSÉ»



GYMNASE

38, bd de Bonne-Nouvelle.

TÉL. : 01 42 46 79 79.

HORAIRES : les mer. à 21 h 30.

PLACES : de 15 à 25 €.

DURÉE : 1 h 15.

Elle est vraiment intéressante, cette pièce de Fausto Paravidino. Dans un coin d'Italie, un inspecteur que la vie n'a pas arrangé recherche le meurtrier d'une jeune fille de bonne famille, elle aussi peu épargnée. On est loin d'une pièce policière classique. Ici, tout est violence glauque, mal-être, souffrance. Si on s'intéresse tout de même à qui a tué, l'essentiel est dans l'atmosphère. Et cette atmosphère est réussie grâce à une écriture-récit assez originale qui oscille entre distance et incarnation. Les nombreux comédiens, dirigés avec énergie par Wally Bajoux (qui joue aussi



DR

elle-même, et plutôt bien, le rôle de la mère de la victime), ne sont certes pas tous de la même qualité, mais on s'en moque un peu. L'essentiel, en effet, est là. Des comédiens qui se donnent à fond, sans s'économiser, ni dans la violence morale ni dans la violence physique. Cela donne un spectacle fort et assez dérangeant. Rarement la petite salle du Théâtre du Gymnase, dont la programmation est souvent légère, a été si bien utilisée. ■ **JEAN-LUC JEENER**

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

Critiques / Théâtre

Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino

par Gilles Costaz

Série noire à l'italienne



Paravidino met le doigt dans les plaies de la société italienne. Il fait bien puisque la société française ressemble à la réalité cisalpine comme une jumelle. *Nature morte dans un fossé* est un tableau particulièrement sombre. La « nature morte », trouvée dans un caniveau entre Gênes et Milan, est une jeune fille assassinée d'un coup de couteau. Tout porte à croire qu'elle est la victime du milieu où elle vit, un groupe de désœuvrés abonnés à l'alcool, à la drogue, au sexe et à la recherche permanente d'un maximum d'argent. Un jeune flic et un vieux commissaire se chargent de l'affaire et se disputent la gloire de comprendre ce qui s'est passé. Le jeune doit accepter de redescendre au deuxième rang, le vieux renard est vraiment trop fort. Mais chacun doit supporter l'odeur de la pourriture car les secrets de cette affaire, que perce le commissaire peu à peu, sont à vomir. Prostitution et grande bourgeoisie sont dans l'ombre de cette crapulerie.

C'est une pièce qu'on a vue déjà dans plusieurs autres mises en scène en France. Mais celle de Wally Bajoux est radicale, utilise peu de chose, presque rien : l'obscurité, les déplacements mystérieux, le découpage de l'espace en zones étroites et verticales. C'est une sorte de découpage de la nuit, des cadrages où le fait divers est, dans son détail, dans l'amplification d'une loupe. René Carton incarne le commissaire avec une rare épaisseur, dans un formidable alliage de fatigue et d'énergie : tous les flics de la télé peuvent aller se rhabiller ! Wally Bajoux, elle-même, joue subtilement une étrange femme de la nuit. Nicolas Setton Jean, Victor Hugo (mais oui, cet acteur s'appelle Victor Hugo !), Julien Girault, Elisabeth Kern et Morgan Costa Rouchy assurent les autres rôles d'une manière crachée, sans joliesse, dans la juste crudité. Cela peut se voir comme un polar, une série noire italienne, mais c'est surtout un voyage hanté dans les coulisses douloureuses des couches sociales où la morale et la corruption couchent tranquillement dans les mêmes lits.

Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino, texte français de Pietro Pizzuti, mise en scène de Wally Bajoux, lumière de Rodolphe, son d'Antoine Diaz, avec Nicolas Setton Jean, René Carton, Victor Hugo, Wally Bajoux, Julien Girault, Elisabeth Kern, Morgan Costa Rouchy.

Photo Wojtek Konarzewski.

A L'AFFICHE

Par Yves-Alexandre JULIEN

Nature morte dans un fossé !! BON PLAN !!

Gymnase Marie-Bell (PARIS)

de Fausto Paravidino

Mise en scène de Wally Bajoux

Avec Wally Bajoux, René Carton, Morgan Costa Rouchy, Julien Girault, Isabelle Kern, Nicolas Jean, Victor Hugo Pereira

Un polar théâtral où la mise à nu des pensées les plus inavouables des personnages et l'humour ravageur du texte rendent le spectacle jubilatoire.

Il s'agit de la première pièce de Fausto Paravidino, un jeune auteur contemporain italien qui a notamment écrit "Peanuts" et "Gènes 01".

Né à Gênes en juin 1976, Fausto Paravidino est acteur, à la scène et à l'écran, metteur en scène et scénariste. Il a écrit douze pièces et est aujourd'hui l'un des plus brillants représentants de la dramaturgie européenne.

« Nature morte dans un fossé » a l'avantage, d'être à la fois une pièce de théâtre contemporaine avec une forme d'écriture très intelligente, un langage d'orfèvre, et en même temps un vrai polar avec une histoire consistante et une intrigue à rebondissements, ce qui la rend très séduisante pour des spectateurs qui ne s'intéressent pas de prime abord au théâtre contemporain.

Fausto Paravidino semble en ses mots en parfaite symbiose avec la mise en scène de Wally Bajoux : « Je souhaite raconter le contemporain comme s'il était classique. Je demande aux acteurs de se servir de leur art non pas pour montrer à quel point ils sont différents de nous, mais pour montrer combien leurs personnages nous ressemblent... »

Cette sorte de cliché olfactif et sensoriel est restitué avec une étonnante précision par la mise en scène de Wally Bajoux. La place laissée à la parole et au pouvoir de la suggestion permet à ce spectacle de passer hors les murs et de nous faire voyager dans la nuit noire d'une ville italienne.

Porté par des comédiens d'excellence, on se déplace d'un espace à l'autre, reconstituant petit à petit le synopsis de cette œuvre en morceaux. Le public est porté par l'énergie du jeu des comédiens tout au long de cette terrible histoire! Les monologues prévus par le texte de Paravidino semblent offrir une vaste matière de jeu à la mise en scène et à ses comédiens.

La mise en scène de Wally Bajoux sert avec intensité et vibration la puissance de l'intrigue. Elle nous confie qu'elle voulait revenir à ses premières amours et à sa spécialisation en criminologie en choisissant de mettre en scène ce monument théâtral car nous livre-t-elle pour aller plus loin : « Nature morte dans un fossé » est clairement la tribune pour dénoncer ce qu'on retrouve en criminologie : les réseaux de prostitution, la violence urbaine, le milieu de la nuit ... ». Plus encore Wally Bajoux ouvre le débat sur le triste constat de la nouvelle génération qui vit sans croyance et qui abat l'autorité et la référence au père.

Sans pour autant s'éloigner du sujet elle nous donne à méditer ce qu'elle sait du fait criminel pour l'avoir étudié : « une victime frappée à mort et qui sourit imprime son meurtrier dans sa rétine. Si elle sourit c'est pour la montrer du doigt ! »

Dans un décor épuré, de lumières efficaces et de musique de circonstance, les jeux sont bien périmétrés et servent la force du récit avec vérocité. Les comédiens sont saisissants dans la manière de prendre part à cette histoire. Il y a dans leur jeu une sensualité qui nous ferait presque sentir l'odeur du corps, celui du désir et même de l'ébat amoureux et Wally Bajoux de poursuivre pour ne pas faire doute de cette impression : « Une humanité qui vient seule, une phrase qui part comme elle veut et l'histoire fait ce qu'elle veut de nous... »

La forme de cette pièce, donne envie de la porter hors des théâtres dans des lieux où son ambiance peut trouver du répondant comme au cinéma par exemple. L'atmosphère cinématographique donnée à la pièce séduit immédiatement tant l'idée est ingénieuse et immersive. Thriller théâtral mené au rythme d'un film à mi-chemin entre Tarantino et Pasolini, Wally Bajoux nous confie projeter à juste titre d'en faire un long métrage ce qui colle parfaitement à l'intrigue dont on attend plus encore en diverses formes d'interprétation et en diverses formes d'art. Rare sont les pièces dans lesquelles on ressent si bien la conséquence du travail du metteur en scène sur ses comédiens allant jusqu'à nous dire : « j'ai eu l'impression de sculpter de la matière humaine »

Ce spectacle électron libre dans sa forme et dans son écriture, se montre plus révélateur des problèmes inhérents à une société en mal être, que beaucoup de démonstrations plus intellectualisées vues ailleurs. Cette fête foraine de personnages colorés aux tailles inégales et aussi un choix qui n'est pas anodin pour brosser une Italie aux portraits humains bien trempés, salmigondis évoluant dans un rythme fou, avec une efficacité redoutable et drôle. En dépit de la tragédie le propos nous enlace étrangement comme une contagion à le faire connaître sans retenue.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

Du 18/10/2017
au 18/07/2018

Mercredi 21h30

Gymnase Marie-Bell

38, boulevard de

Bonne-Nouvelle

75010 PARIS

Métro Bonne-

Nouvelle

Réservations :

01 42 46 79 79

Site Internet

VIDÉO



Spectatif

Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé. **Frédéric Perez.**

L'histoire se déroule dans un univers glauque de polar noir où la drôlerie saute aux yeux tout à coup, côtoyant une tristesse prévisible et un possible écoeurement obscur où sourde une colère lancinante.

Une histoire qui n'est pas vraiment une romance d'amour, loin s'en faut, mais qui nous tient en haleine, en tension et en intérêt tant le spectacle se fait intrusif, prenant et se montre intelligemment ficelé dans une mise en scène particulièrement adroite de Wally Bajoux.

Qui a tué cette jeune fille, à coups de pieds au ventre et au visage ? Celle que Boy a vu après son accident de voiture à la sortie d'une boîte de nuit ? L'enquête le dira-t-elle ? Que révélera-t-elle d'autre ?

Fausto Paravidino écrit cette pièce en 2002. Derrière une énigme policière bien tournée, il interroge les valeurs morales de la société et la volonté politique qui la conduit, l'éducation de la jeunesse et la culture populaire qui la fonde.

D'une écriture crue et cynique, mélangeant narrations et jeux souvent dans les mêmes paroles, Paravidino cultive un réalisme révolté et dépeint la société jusque dans ses contours les plus vils et provocants. Tout en préservant, et c'est là son intérêt curieux, une théâtralité vivace ne laissant pas les spectateurs passifs dans leurs émotions et leurs pensées.

Histoire trouble et troublante qui montre des jeunes gens éperdument troublés, pour qui peu de raisons d'être et de repères pour s'identifier jalonnent la vie. Jeunes gens entourés par des adultes qui apparaissent tout autant démunis et dont l'autorité ne connaît pas de maîtrise.

Perte ou absence de valeurs, qu'est-ce qui a été oublié dans ce puzzle social ? De quelles privations et de quelles rencontres empêchées ou stigmatisantes ces jeunes et ces moins jeunes ont-ils été les victimes ou les cibles ?

La violence, la drogue, le sexe ou la peur se substituent à la passion, à l'amour ou à la raison pour justifier cette déchéance triviale qui animent les personnages et qui semble issue des pulsions les plus sordides et macabres. Cette déliquescence de tout sens moral comme cette plongée dans la banalité du rapport de forces semblent nourries d'une implacable incroyance dans des valeurs humaines, s'éloignant de toute altérité, de compassion ou d'empathie pour l'autre. Les éloignant les uns et les autres de leur droit au bonheur.

La mise en scène de Wally Bajoux sert avec intensité et vibration la puissance de l'intrigue. La précision est au cordeau. Aucun effet inutile ne vient trahir la véracité de la pièce qui est donnée avec la simplicité de ses atouts percutants. Dans un décor épuré de paravents noirs, de lumières efficaces, les jeux sont calés et servent la force du récit avec justesse. Les comédiens sont remarquables d'engagement.

Un fichu bon temps de théâtre où l'émotion, le suspense et la réflexion se conjuguent. Un polar théâtral agréable et captivant.

De Fausto Paravidino. Mise en scène et scénographie de Wally Bajoux.

Avec Wally Bajoux, René Carton, Nicolas Jean, Isabelle Kern, Julien Girault, Victor-Hugo Perera et Morgan Rouchy.

Invitations

Réductions

Plein Tarif

🎁 Carte cadeau

Mon BilletReduc

BilletReduc
Sortez Maintenant!

Nature morte dans un fossé

Rechercher

Offres privilégiées

Recherche avancée | Les nouveautés | Dernières critiques | Ma Liste

TRES JOLIE PIECE

Très beau travail d'acteurs et de mise en scène, pour une immersion dans cet univers du polar. Prenez une bouffée d'air avant de rentrer, et laissez vous porter.

Nature Morte dans un fossé

À voir absolument ! Dès le départ on est pris par l'intrigue qui nous tient en haleine jusqu'au dénouement. Les acteurs sont prodigieux ! Et que dire de la mise en scène ? d'une précision extraordinaire, sobre et parfaite. Quant aux décors, ils sont très épurés et ajoutent de l'intensité à l'intrigue. Bravo ! Bravo

belle prestation

enquête très intrigante ... très bon jeux des acteurs

Impressionnant

Bravo à la troupe d'acteurs qui apporte à cette histoire sombre une force théâtrale peu commune. Et quelle chute ! Je recommande.

ÉTONNANT, ORIGINAL. A VOIR ABSOLUMENT.

À voir absoument. Superbe création. La qualité de la mise en scène réside dans son minimalisme qui nous emporte. Du rythme. Une troupe excellente. Quel jeu ! Dommage que l'on ne connaisse pas le nom de chacun.

Prenant

En plein dans le mécanisme d'une affaire policière, le suspens se fait ressentir grâce au personnages plus que crédibles de la pièce.

Excellent, voilà le théâtre que j'aime

Une mise en scène sobre laissant toute la place au jeu des acteurs, tous plus brillants les uns que les autres. Un humour noir et fin. Un spectacle bien écrit, bien ficelé et qui fait réfléchir et sourire (voire plus parfois). Certes, certains moments traînent un peu en longueur mais je n'ai pas vu passé les quasi 2h de spectacle. Moi qui adore les polars, en voir un en vrai, j'ai trouvé ça génial.

Excellent!!!

Superbe pièce mise en jeu par un bon jeu des comédiens. La cerise sur le gâteau est le bon scénario. Un agréable moment.

nature morte dans un fossé

Mise en scène et décor très sobres, ce qui met d'autant plus en valeur l'excellent jeu des acteurs. Un rythme dynamique qui sert un texte riche en suspense et rebondissements. Un spectacle de grande qualité. Bravo!

Narrer le réel au delà de ses apparences

La reconstitution d'un fait divers dans les faubourgs de l'Italie contemporaine: rappelant le genre de la série noire, cette plongée réaliste servie par une mise en scène inventive, restitue judicieusement les points de vue des différents protagonistes et nous permet d'entrevoir la permanence des structures qui les font se mouvoir dans une de nos sociétés occidentales "modernes". Du théâtre aux echos cinématographiques comprenant une critique de la société du spectacle. Courrez-y

Une expérience à vivre

J'ai été très surpris par l'équilibre de la pièce, tout était dosé pour que la balance reste horizontale. Créativité, humour, drame, et classique, les paradoxes s'entremêlent avec des comédiens de talent ! Impossible d'en ressentir de l'ennui.

Voyage dans une intrigue

De l'atmosphère qui se dégage aux tournures de phrases, les acteurs nous font vivre les scènes où se déroule l'intrigue le tout dans un décor des plus simple mais non moins efficace. Bravo à l'équipe qui nous donne le maximum d'eux même pour nous faire vivre ce drame. Je recommande cette pièce vivement !!

Excellente pièce, très convaincante

Une pièce pleine de suspens et d'émotions, avec un décor simple et expressif. Le jeu des acteurs est très bon et rend l'histoire réaliste racontée très touchante. Une pièce à ne pas manquer!

Brillant

Cette pièce est brillantissime. D'abord les acteurs. Ils sont géniaux dans leurs rôles. Les acteurs incarnent parfaitement les personnages de ce sombre polar. Il n'y a pas une fausse note au niveau du jeu. Ensuite la réalisation, tout est bien pensé, les transitions, les effets de lumières, la musique, etc. Le spectateur est surpris et intrigué par la mise en forme de cette pièce. Enfin les dialogues. Ils sont superbement écrits. Bien que cela soit un polar il y a certaines touches d'humour qui ajoutent un certain rythme à la pièce qui est très appréciable. Si je peux vous donner un conseil c'est d'aller voir cette pièce, vous n'aurez aucun regrets.

Un polar palpitant

Un moment de théâtre authentique sur un thème toujours actuel: la violence faite aux femmes, servi par des acteurs époustouflants. Bravo à tous. J'invite ceux qui veulent vivre un très bon moment de théâtre de réserver au plus vite

Ranimer la nature

Un univers glacial auquel on adhère instantanément, et que l'on ne veut pas quitter. Une pièce bouleversante, unique en son genre. Un beau voyage à travers des personnages en émoi, duquel on ne veut pas revenir. Une mise en scène pleine de surprises. C'est une pièce que l'on peut revoir plusieurs fois sans s'en lasser. C'est avec objectivité que je vous conseille de voir cette pièce.

Excellent !!

Une pièce remarquable ! Un décor minimaliste. Des comédiens à couper le souffle. Dès le début, on est plongé dans l'univers sombre et glauque d'une boîte de nuit italienne. Le comédien nous fait vivre son angoisse et lance ainsi la pièce. Cette angoisse, ponctuée par quelques touches d'humour durant la pièce, ne redescend qu'au dénouement final. Un polar à voir absolument !

A ne pas manquer !

La pièce est excellente et surprenante jusqu'à la dernière minute. Le jeu d'acteurs très convaincants et la grande sobriété du décor nous projette efficacement dans ce drame policier et psychologique. Du théâtre rare. J'ai beaucoup aimé et je conseille fortement.

Grand polar

Excellent spectacle, qui vous happe dès les premières mesures. On se retrouve plongé dans les méandres de la psyché humaine que souligne une impeccable esthétique de thriller, comme on en trouve dans les grands films. A bien des égards, on a la sensation d'être dans une salle de cinéma où les acteurs auraient crevé l'écran.

Une pièce sortie de l'ordinaire

C'est sans m'attendre à grand chose que je suis allé voir cette pièce pour finalement en sortir ébahi. L'ensemble des acteurs manient avec brillance les rôles qu'ils ont à défendre dans cette ambiance sombre montrant aux spectateurs la triste réalité cachée du monde dans lequel on vit. Néanmoins la pièce ne fait pas que nous décrire les vices du trafic de drogue, de prostitution ou de meurtre. En effet, le spectateur est introduit dans l'univers dès la première scène et ne peut en sortir que lorsque les rideaux s'abaissent. Certains passages humoristiques apaisent la tension et ne sont ni de moins, ni de trop. Bref, une mise en scène remarquable recréant ce patelin paumé où les comédiens s'y fondent et s'approprient à merveille le quotidien de sujets à risques. A découvrir et à revoir !

Un Vrai Polar!!!

Tres belle mise en scene encore un tres belle piece de theatre envoutante et le tout avec des acteurs geniaux !! bravo Mr Rene Carton qui tiens son role du debut a la fin d'une justesse extreme et bien sur sans oublier Wally impliquee dans sa douleur profonde ! une piece tres reussi,; du rythme ;des acteurs qui incarnent je conseille vivement d'aller voire cette piece !mise en scene par wally qui n'en n'ai pas a sa premiere !!allez y l'enquete commence a l'entree

Un grand moment de théâtre

Un beau et mémorable moment de théâtre. Du pur polar, dans la tradition des films noirs américains de la belle époque. Un film qui dépeint un monde sordide, peuplé de dealers, de criminels, de prostituées, de jeunes gens perdus et sans morale. Une mise en scène inspirée et puissante, malgré un décor minimaliste, et des acteurs très talentueux. Une mention spéciale pour le comédien René Carton qui campe avec force, conviction et beaucoup de justesse, le personnage de l'inspecteur Salti. Bref, du grand théâtre !

☰
🔍
f
🐦
@
📱

L'OB

Abonnez-vous
Espace abonnés · Newsletters

🏠
"O"
BibliObs
TéléObs
Le Plus
Rue89
Les Journées de l'Obs
>
Services · E-shop

Cinélivres

Jean-Max Méjean, Le blog des amoureux de cinéma et des livres inspirés du septième art

HOME
ARCHIVES
A PROPOS

Le 16 novembre 2017 à 08h25

Nature morte dans un fossé

👍 J'aime 111
🐦 Tweeter

Nous avons adoré en 2012 la mise en scène de Wally Bajoux du *Journal d'un fou* et nous la retrouvons pour l'adaptation des seize monologues de Fausto Paravidino avec tout autant de plaisir, surtout qu'en plus d'avoir réalisé la mise en scène, elle joue dans la pièce. Quel talent ! Avec un décor minimaliste et des acteurs fantastiques, elle parvient à recréer l'atmosphère des polars noirs des années 50 avec, en plus, l'ambiance délétère de notre fin d'époque. Où sommes-nous ? En Italie, dans un patelin paumé, où la drogue et son commerce font des ravages. Ce n'est pas le seul thème de la pièce mais on y retrouve ces arguments qui hantent les séries télé avec des parents dépassés par les événements qui assistent, impuissants, à la lente dérive de leurs enfants.

Boy rentre de boîte. Il emboutit la voiture dans un arbre, descend, fait quelques pas, et découvre dans un fossé... La vie inspire tandis qu'elle se déploie autour de nous. C'est ce qui permet au public ne pas rester simple spectateur mais de plonger dans l'histoire en compagnie de chacun des personnages, d'assister à des moments intimes, et de résoudre « le crime Orlando » au fur et à mesure que l'enquête avance.

Comme Wally Bajoux, Fausto Paravidino est aussi acteur ce qui lui permet de mieux les connaître et d'écrire des textes magnifiques, spécialement pour eux, comme en témoigne ce spectacle. « J'aime, dit Fausto Paravidino, un théâtre plus curieux des individus que des thématiques, et faire des mises en scène non pour édifier, mais pour raconter... » Le suspense, porté par une écriture au cordeau, tient en haleine le spectateur, d'autant plus que Wally Bajoux parvient le tour de force de se focaliser sur les apparitions successives des personnages dans un décor sombre fait de panneaux et une mise en scène qui fait penser à une chorégraphie dantesque. « Pas besoin de grill, faisait dire Jean-Paul Sartre à l'un des personnages de *Huis-Clos*, l'enfer c'est les autres. »

C'est en effet ce qu'on constate ici, avec ce travail qui magnifie l'œuvre de cet auteur italien de plus en plus connu et apprécié en France si bien que le site Babelio le compare aux plus grands : « *Nature morte dans un fossé* décrit avec une précision médicale un monde où l'argent et la misère font couler sang et boue, sperme et sueur, larmes et vomissements. L'auteur, armé d'une connaissance solide de cet univers, fait la satire d'une jeunesse sans repères éthiques, logiques ou politiques. Une satire qui se lit comme le meilleur des polars. En dénonçant les travers de son monde sans acrimonie, en faisant un poème de sa colère, en refusant de disjoindre morale et politique, Paravidino marche sur les traces de Goldoni et de Dario Fo. »


Né à Gênes en 1976, Fausto Paravidino a grandi dans le Piémont. Après une année passée à l'école d'acteur du Teatro Stabile de Gênes, il fonde sa propre compagnie avec un groupe de camarades et tente sa chance à Rome. Sorte de Bernard-Marie Koltès transalpin, doté en plus d'un joli visage, il écrit de nombreuses pièces puis les joue. Fausto Paravidino est l'un des brillants représentants de la nouvelle génération de dramaturges européens. Il fait aussi du cinéma, de la radio, de la télévision. Il est aussi traducteur de pièces de Shakespeare Pinter, Mc Donagh et d'autres encore. Quant à Wally Bajoux, on ne la présente plus ici et on se souvient qu'en 2009, elle avait déjà mis en scène *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès au théâtre du Gymnase Marie-Bell.

<http://wally.bajoux.free.fr/cv.html>

NATURE MORTE DANS UN FOSSE de Fausto Paravidino
 Mise en scène et scénographie de Wally Bajoux.

Création lumière : Rodolphe Hamel Pineau. Son : Antoine Diaz
 Avec par ordre d'apparition sur scène : Nicolas Jean, René Carlon, Julien Girault, Victor Hugo Pereira, Wally Bajoux, Morgan Costa Rouchy et Isabelle Kern.

À PROPOS DE L'AUTEUR



Jean-Max Méjean

Invité(e) de la rédaction

f
🐦
✉

TWITTER

@jmmjean

CATÉGORIES

- Abdellatif Kechiche
- Alain Delon
- Alain Resnais
- Alan Parker
- Alexandra Stewart
- Alexandre Aja
- Alexandre Texier
- Alexei Guerman
- Alfred Hitchcock
- Amérique latine
- amour
- Amy Winehouse
- Andréa Ferréol
- Andrei Plakhov
- andrei Tarkovski
- Andy Warhol
- Anna Magnani
- Anton Tchekhov
- Apocalypse
- Arietty
- Arménie
- Art contemporain
- Arthur Rimbaud
- arts de la rue
- Audrey Norcia
- Aurenche & Bost
- Australie
- autogestion
- Ava Gardner
- Barbara
- Barbet Schroeder
- Barcelone
- Béatrice Dalle
- Bernadette Lafont
- Bernard-Henri Lévy
- Bernardo Bertolucci
- Bill Plympton
- Blog
- Bollywood
- Bombay
- brian de palma
- Brigitte Bardot
- Bruno Solo
- Camille Deprez
- Canal+
- CanalCinéma

Le **MAGUE**

FRÉDÉRIC VIGNALE



Fondateur "bien aimé" et rédacteur en chef du Mague depuis le 1er janvier 2003, Directeur artistique, réalisateur et photographe.
Le site du Photographe Frédéric Vignale :
<http://www.fredericvignale.eu/>

NATURE MORTE DANS UN FOSSE de Fausto Paravidino mise en scène de Wally Bajoux.

Par Frédéric VIGNALE

Une scène vide, des panneaux noirs fixes qui parfois bougent et re-dessinent l'espace, un gros projecteur. Quatre heures du mat et des frissons. Quelque part entre Milan, Gênes et Turin. Un petit village oublié du fin fond de l'Italie. Une route rectiligne et désertique propice aux drames, une sale ambiance, forcément noire. Un jeune homme, émotif et un peu ivre, trouve le cadavre d'une femme nue en rentrant de boîte de nuit.

Dans un vulgaire fossé, Boy découvre le corps sans vie d'Élisa Orlando. Elle est morte assassinée car c'était un « sujet à risque » et qu'en plus elle avait des vergetures sur les fesses. Le décor est planté, le style aussi, un humour fou du désespoir, tellement latin et distancé et une étude de mœurs brillante. Un régal pour la vermine et le spectateur, aussi.

Mais qui a bien pu tuer cette fille boulotte et quel est le mobile de ce crime ? Une enquête est ouverte, une instruction qui part dans tous les sens, explore toutes les pistes, même les plus obscures.

Nous sommes dans un thriller théâtral très cinématographique, très chorégraphié, musical, prenant, haletant, étrange et fascinant. Nous sommes dans un monde misérable et sordide peuplé de lâches, de loosers, de bras cassés, de paumés agaçants ou touchants, un univers fantasque glauque, jubilatoire, sarcastique, ironique et désespéré. L'affaire n'est pas simple du tout. Considérée comme une oie blanche par ses parents, on découvre que la victime aimait baiser avec tout ce qui bouge et côtoyait les plus mauvais garçons du coin qui l'ont vraisemblablement entraînée dans la débauche, le joint, la coke et les plus bas comportements humains.

Il y a aussi une fille de l'Est fuyant la guerre dans son pays et faisant le tapin sur le périphérique pour tenter de changer de vie et qui a vu des choses mais ne les dit pas !

Entre une société bourgeoise policée d'un côté et un monde en proie à la grande violence d'un univers corrompu jusqu'à l'os de l'autre, Cop, assisté de Mussi/Di Paolo, un flic à l'ancienne mène une enquête étonnante, dangereuse, hors norme et pleine de rebondissements et suspens.

8 comédiens, 6 parlants, un rythme tonitruant et étourdissant qui ne laisse place à aucun temps mort, pendant 1 heure et quarante cinq minutes, on assiste à la pièce rêvée de tout passionné de criminologie, de polar théâtral avec des moments pluriels, effrayants palpitants et comiques à la fois. On assiste à la pièce idéale pour tout amateur de grand texte et de mise en scène inventive, audacieuse et ultra maîtrisée.

Une galerie de personnages détonants comme Pusher et ses punchlines marquantes : « Alors je lui dis franco qu'il y a deux possibilités soit je le tabasse, soit je le fais tabasser et ce sera pire » ou encore celle de celles de la Bitch : « Il y a ceux qui naissent pour vivre et ceux qui naissent pour mourir ».

Wally Bajoux produit, une fois de plus, un spectacle d'une grande exigence, d'une

extraordinaire vitalité, densité qui fait qu'on est nourrit du début à la fin par le fond et la forme. Elle trouve des espaces nouveaux, invente des mondes parallèles pour mieux servir la pièce et les liens entre les personnages et le propos surtout. On comprend bien ce qu'elle veut exprimer de la contemplation de ce monde et elle le fait sans jamais être explicative ou démonstrative, ses dizaines et dizaines de trouvailles servent l'âme même de ce texte d'une qualité inouïe et rare. Par un procédé narratif audacieux qui sert de fil conducteur et qui mêle à la fois la Littérature et le Théâtre, les comédiens jouent et nous font immédiatement prendre du recul sur l'histoire, ses tenants et ses aboutissants. Nous ne sommes pas dans le réel, nous sommes dans un monde onirique où si forte et puissante qu'est l'intrigue, elle est un prétexte à un voyage irrésistible, profond et brillant au cœur de l'humain et de ses zones d'ombres et de lumières.

Wally Bajoux utilise tous les procédés imaginatifs pour nous faire douter que nous sommes bien au théâtre, elle ouvre le champ des possibles pour démultiplier les limites de la scène. Ainsi la bande son est très importante, les voix off et les jeux de décors aussi.

Nous sommes dans une magnifique réflexion sur la violence sociale, formidablement mise en voix, en lumière, en son, en jeux par la metteuse en scène qui a compris tous les enjeux de ce grand texte et ne nous fait rien perdre de sa magnifique complexité voire de son génie parfois. « C'est que la violence n'est pas prévisible, que le monde est partagé entre victimes et bourreaux, que personne ne sait de quel bord il est tant qu'il ne rencontre pas l'autre moitié de la pomme... Celui qui le tuera ou celui qui se fera assassiner. »

Une belle troupe de comédiens d'une belle qualité globale et individuelle. La prestation remarquable du jeune Morgan Costa Rouchy prodigieux de naturel et de joué-juste dans chacune de ses scènes, un jeune comédien très prometteur à suivre. Les femmes ne sont pas restées Isabelle Kern campe une pute de l'Est avec une belle émotion et une grande poésie touchante donnant tout son corps et son âme, elle aussi au rôle.

Wally Bajoux nous offre des moments de pure émotion(s) avec sa dégainée superbe, sa belle présence, son aura et son timbre de voix hypnotique et doux au service du personnage de la mère de la Victime, et elle prouve ainsi qu'on peut à la fois exceller dans la mise en scène et fait montre d'un talent indiscutable de comédienne sur les planches.

« Nature morte dans un fossé » se rejouera à la rentrée 2017 et je ne peux que vous encourager à ne pas louper ce Cluedo noir de chez noir flippant et jubilatoire à la fois. C'est un moment séduisant et inoubliable d'Art qui mérite d'être vu par les plus curieux, exigeants et esthètes d'entre vous.

NATURE MORTE DANS UN FOSSE de Fausto Paravidino
Mise en scène et scénographie de Wally Bajoux.

Création lumière : Rodolphe Hamel Pineau. Son : Antoine Diaz. Avec par ordre d'apparition sur scène : Nicolas Jean, René Carton, Julien Girault, Jonathan Arrial, Wally Bajoux, Morgan Costa Rouchy et Isabelle Kern.

Du 18 Octobre au 27 Décembre, les Mercredis 21h30. Théâtre du gymnase.
Théâtre du Gymnase. Production Acte 2 Scène.

Le 28/06/2017



SAISONS DE CULTURE

EVENEMENTS

ARTS

LETTRES

PORTRAITS

EDITION

ARTISANAT

REDACTION

ASSOCIATION

PARTENAIRES



Nature morte dans un fossé

De Fausto Paravidino

Un lieu improbable entre Gênes et Milan. Boy rentre de boîte de nuit, percute un arbre avec la voiture, en descend chancelant et s'aperçoit que dans le fossé, il n'est pas seul...

S'en suit une enquête policière digne de l'ambiance Interlope des plus grands polars, avec ses dialogues souvent très crus et une théâtralité vivace et captivante.

C'est un pari réussi pour Wally Bajoux et ses comédiens emportés par la fougue d'un René Carton excellent dans le rôle du flic, qui ajoute son mal être personnel à la puissance de l'enquête qu'il mènera jusqu'au bout cahin-caha. Tous sont impressionnants de vérité. La pièce se joue entièrement dans un décor minimaliste composé de quelques paravents noirs, étrangement animés par une lumière blafarde.

Dans l'originalité d'un phrasé à la fois narratif et dialogué, le spectateur mène lui-même en parallèle son enquête sur le crime « Orlando ».

Le rythme est soutenu du début à la fin, la tension est extrême, on y croit à cent pour cent ; signe d'une interprétation juste et magistrale.

Sur fond de violence, de sexe, de drogue et de prostitution, le texte dénonce les violences faites aux femmes dans le monde. La chute laisse planer une forme de malaise, sentiment que nous aimons forcément éprouver dans un thriller réussi.

Une réflexion qui force le dialogue à la sortie de la salle. Un rendez-vous à ne pas manquer, au théâtre du Gymnase Marie Bell.

Mise en scène et scénographie de Wally Bajoux

Casting : René Carton, Julien Girault, Morgan Rouchy, Nicolas Jean, Isabelle Kerbino, Victor Hugo, Wally Bajoux.

Tous les mercredis à 21h30

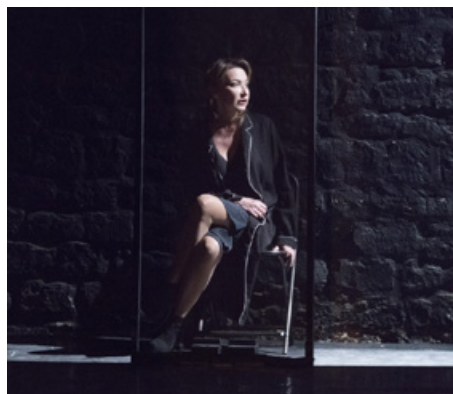
38 boulevard Bonne Nouvelle 75010 Paris

www.theatredugymnase.com

0142467979

Mylène Vignon

Photos : Photo: Woytek Konarzewski



EXTRAITS DE PRESSE

https://www.prestaplume.fr/nature-morte-dans-un-fosse-wally-bajeux/?fbclid=IwAR2Z9iuzl2myl6ly4hhq8_vsvMTpkic9CNK29_TjP0VfLnLRm8xGj1mlaP4

Menu

f t in

PRESTAPLUME

Du sens et des mots pour vos écrits.

“Nature morte dans un fossé”, du polar théâtral noir, beau et utile

21/07/2019 / Nathalie Gendreau / Activités littéraires, Théâtre & Co



Avis de PrestaPlume ♥♥♥♥♥

EXTRAITS DE PRESSE

https://www.prestaplume.fr/nature-morte-dans-un-fosse-wally-bajeux/?fbclid=IwAR2Z9iuzl2myl6ly4hhq8_vsMTpkic9CNK29_TjP0VfLnLRm8xGj1mlaP4

Avis de PrestaPlume ♥♥♥♥♥



Frissons et tension extrême sont au menu de « Nature morte dans un fossé ». Repris à la rentrée au théâtre du Gymnase Marie-Bell, ce polar noir est la satire d'une violence ordinaire faite aux femmes, le désenchantement d'une jeunesse fragilisée par les addictions, le trafic et les arrangements sexuels, avec en fil d'Ariane le labyrinthe des mauvais choix dans lequel se débattent les personnages. Ce militantisme intelligent focalise toute l'attention jusqu'au paroxysme du dénouement qui suscite révolte et incrédulité. Pourtant, quoi de plus crédible qu'une histoire vraie ! Un fait divers, comme on en voit trop : le meurtre d'Élisa Orlando, une jeune femme retrouvée, le corps nu martyrisé, dans un fossé entre Gênes et Milan. Comédienne et auteure, Wally Bajeux n'aime rien tant que créer beau et utile. Cette union fait la force de son adaptation du livre de Fausto

Paravidino, auteur contemporain dont l'œuvre analyse les travers de notre société. Pour l'adapter, Wally Bajeux a mis sur une originalité narrative électrisante, qui pulse sans répit. En rendant les pensées des sept comédiens audibles, plus que du théâtre immersif, c'est une immersion intime dans l'esprit de chacun d'eux qui est instaurée. À leur insu, les spectateurs sont aimantés par des scènes au réalisme saisissant. Du beau théâtre, alliant puissance et originalité, opposant violence et finesse, comme on en voit rarement !

Mauvaise soirée pour Boy (Titouan Laporte). Non seulement il revient de boîte sans un « bon coup » pour assouvir sa libido, mais un geste malencontreux provoque un accident de la route. La voiture fonce dans un arbre et échoue dans un fossé. Là, le jeune conducteur indemne découvre le corps sans vie d'une femme nue. L'inspecteur Salti Cop (René carton), homme dévoré par la misère humaine et les maux de ventre, arrive sur les lieux, suivi de Mussi (Thomas Carbonnel), un stagiaire qui s'avérera violent et opportuniste. Démarre alors une enquête complexe mêlant le trafiquant de drogues (Pusher – Julien Girault) qui joue de malchance avec la mafia et le petit copain de la victime, paumé et fauché (Morgan Costa Rouchy), dont les mauvais choix cumulés orchestreront la funeste fin d'Élisa Orlando, sa compagne de fêtes et de dèche. Au milieu de ce combat de testostérone, une prostituée (Bitch – Isabelle Kern) victime d'un trafic sexuel qui aime tant la musique. Enfin, il y a les infortunés parents, un couple en perdition qui ne se nomme plus mais se supporte encore. La mort brutale de leur fille, seul lien encore tangible entre eux, va faire implorer leur *statu quo* implicite. La mère (Wally Bajeux) se démène alors entre l'atroce réalité qui la confronte à la reconnaissance du corps et aux auditions avec l'inspecteur, et la remémoration de cette dernière journée passée avec sa fille, dont la vie, visiblement, lui échappait. Quant au père, c'est une ombre fugitive, une réalité qui prend vie par la voix de son épouse.

Dans un décor épuré qui s'anime par un jeu de paravents noirs ajourés, les comédiens évoluent dans un ballet de paroles intérieures. Des monologues constants, qui s'enchâssent et s'entrecourent de quelques dialogues. L'entrechoquement narratif aurait pu dériver vers le chaos ou la confusion sans une élocution parfaite, maîtrisée, rythmée, qu'un sentiment d'urgence et de danger magnifie. Du suspense, certes haletant, qui heurte et malmène, mais teinté des coloris de l'âme humaine, de la peur bleue à la colère noire, en passant par le chagrin arc-en-ciel. Les comédiens, tous fantastiques, sont éminemment présents, se coulant dans leur rôle avec le coffre de résonance nécessaire. Les personnages sont tantôt rudes et tranchants, tantôt désœuvrés et fragiles. Et, entre ces extrémités, les émotions surgissent dans une variation d'intensité qui fait de cette course-poursuite pour retrouver le meurtrier un polar aux multiples facettes.

Car, avant d'être la voix d'une grande cause ou d'un jeu de comédiens investis, « Nature morte dans un fossé » est d'abord un cri. Un cri d'alarme, de colère et de ralliement tout à la fois. Trop de femmes meurent encore sous les coups d'un homme. Cette noble cause a trouvé en Wally Bajeux une combattante qui engage son inventivité et inscrit son art dans le ciment du corps social. À l'heure d'un individualisme galopant, elle veut sensibiliser les consciences en faveur de l'action citoyenne. Vaste programme et rude tâche dont « Nature morte dans un fossé » appose une pierre à l'édifice du vivant. Car ce polar est un hymne à toutes les vies, qu'elles partent d'un bon pied, trépigent ou perdent pied. Une pièce au réalisme social brutal qui ne laissera personne au bord du chemin... encore moins dans un fossé !



Nathalie Gendreau

Nature Morte dans un fossé : un polar théâtral d'une belle noirceur

Au cœur d'un petit village italien, **le corps d'une jeune fille est retrouvé dans un fossé**. Gisant tristement à la sortie d'une boîte de nuit, la victime attend l'autopsie du médecin légiste. Tandis que ce dernier soupçonne un homicide volontaire, l'inspecteur Salti commence à mener son enquête : **ce meurtre sordide est-il du à une querelle amoureuse, une sale affaire de drogue ou à tout autre chose ? La filature commence ...**

Une palette d'étranges personnages

Cette enquête théâtrale inspirée du livre de Fausto Paravidino va vous faire croiser toute une palette d'étranges personnages: Elisa Orlando la victime, son petit ami toxico, un dealer endetté poursuivi par des mafieux, une prostituée ukrainienne (sacrée Isabelle Kern) ainsi que des parents tourmentés qui se cloïtrent de façon permanente dans un inquiétant silence.

Parmi ces sombres géniteurs, **Wally Bajoux interprète le rôle de la mère : à la fois forte et chancelante, cette comédienne (et metteur en scène !) possède un charisme aussi froid que mystérieux**. Avec sa voix de fumeuse, son souffle haletant et son regard perdu, elle confère beaucoup d'authenticité à cette Mater Dolorosa du XXI^e siècle.

Face à elle, **la figure imposante de l'inspecteur Salti: ventru, suant et dégingandé, l'excellent René Carton interprète ce flic ulcéré avec une belle noirceur**. Avec son pardessus miteux et ses indicis à deux balles, il mène son enquête pas à pas tout en nous racontant les détails de l'histoire.

Un mode narratif fort bien maîtrisé

Tout au long de cette partition policière, les personnages apparaissent et disparaissent derrière des paravents et de sombres cloisons. Les comédiens sont vraiment bons mais **l'originalité de ce thriller théâtral tient au discours continu de l'inspecteur** sur lequel viennent se greffer les différents dialogues des protagonistes.

En effet, **ce spectacle repose sur une narration linéaire qui décrypte sans cesse les non-dits, les actions parallèles et les pensées de chacun**. Avec sa voix monocorde et son regard distancié, l'inspecteur fait ainsi basculer nos esprits au-delà de la scène et **nous donne l'impression étrange de "lire" cette pièce**. À travers les décors ou les émotions qu'il décrit sobrement, **notre imagination est sans cesse mise en éveil, ce qui donne une dimension livresque à ce spectacle et lui apporte une belle profondeur**.

On en ressort avec l'impression d'avoir lu un bon polar mêlé d'images théâtrales qui nous tiennent en haleine de bout en bout. Ingénieux !